Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 9

Rubrik: Revue des revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue des Revues

par le lt S. Curtenaz

Revue Historique des Armées, N° 1, 1991

L'histoire militaire porte tous ses fruits lorsqu'il lui est permis d'évoluer en corrélation avec l'art militaire car les deux ont des objectifs communs d'étude: la guerre et l'armée; *ils utilisent les mêmes données méthodologiques et servent de bases théoriques à la formation et au développement de la doctrine militaire, à l'augmentation de la puissance des Forces armées; ils jouent un rôle important dans l'éducation militaire et patriotique du peuple, et en particulier de la jeunesse.* Mais l'article du major-général A.G. Khorkov, de l'Institut d'histoire militaire du ministère de la Défense de l'URSS, témoigne surtout de l'absence de changements d'envergure en Union soviétique, même si depuis l'avènement de M. Gorbatchev au pouvoir le loup s'est habillé en grand-mère. Les références aux discussions du Comité central, et les citations du grand leader alourdissent toujours les textes scientifiques. Même lorsque ceux-ci témoignent du souci de réviser les périodes de l'histoire *où la vérité a été transgressée.* Les critiques à l'égard de l'Occident, qui minimise *le rôle décisif de l'U.R.S.S. dans la victoire sur l'Allemagne fasciste et le Japon militariste,* sont également présentes. Mettons toutefois au crédit de l'auteur qu'il s'est vu exclure d'une commission chargée de l'étude de la Grande guerre patriotique, parce qu'il proposait de reprendre à zéro les recherches sur ce conflit à l'histoire particulièrement falsifiée. Il est vrai que du Pacte germano-soviétique à la neutralisation du Japon, à Nomonhan, en 1938, voire la non-transmission de la demande d'armistice japonaise, la disparition des prisonniers japonais, ou la constitution – entre deux guerres – d'une puissante armée offensive s'appuyant sur le binôme blindés/parachutistes[1], les zones d'ombre ne manquent pas. L'on reste néanmoins perplexe lorsque l'auteur récupère le passé des *pays frères* en rappelant les *actions faites en commun* au cours de la GGP. Les Polonais, dont le corps des officiers fut massacré dans les forêts de Katyn, apprécieront tout particulièrement.[2]

Autre registre avec l'article de J.-F. Pernot qui s'intéresse aux cartes. Outil indispensable à la guerre, la carte s'affirma comme telle au fur et à mesure que l'évolution des moyens militaires – notamment de l'artillerie – soulevait de nouveaux problèmes logistiques, et rendait toujours plus important le rôle du renseignement. Œuvre d'ingénieurs, souvent constructeurs de places fortes, la carte qui permet d'un seul coup d'œil de prendre connaissance des routes d'accès, des étapes, des points forts du terrain, du lieu où on livrera bataille, etc, contribua au développement de la pensée stratégique. Si Vauban fit dresser cartes et plans-reliefs en grand nombre, ce fut pour défendre, devant Louis XIV, la conception d'une défense plus rationnelle du royaume. Et avec la carte, conclut J.-F. Pernot, c'est l'Etat moderne qui s'affirme.

Défense nationale, Juin 1991

L'indépendance en matière de défense et de politique étrangère est un trait caractéristique de nos voisins français qui craignent toujours de dépendre des Etats-Unis. Aussi, lorsqu'il tire les enseignements de la guerre du Golfe, le général J. Saulnier commence-t-il par insister sur le renseignement car c'est *à l'aune de (la) capacité de renseignement que se mesure l'autonomie d'une défense.* Si l'armée de S. Hussein s'est battue en aveugle, les coalisés, en dépit de leurs satellites, ont eux aussi manqué d'informations, et sont parfois tombés dans le piège des leurres irakiens.

---

[1] L'ouvrage de V. Souvorov: *Le Brise-Glace; Juin 1941: le plan secret de Staline pour conquérir l'Europe* (Paris: Olivier Orban, 1989. 314 p.), en dépit des indispensables réserves à émettre en ce qui concerne l'auteur, est éloquent à ce sujet. (voir RMS, N° 1, janvier 1990)

[2] Ces lignes ont été écrites avant les événements du mois d'août (S.Cz.).

Autres enseignements, la précision déterminante des attaques aériennes, et le rôle de l'hélicoptère qui s'impose désormais comme le partenaire des troupes terrestres auxquelles il confère une mobilité accrue. Atout de nature plus politique et morale, la démonstration qu'une opération de grande envergure peut être menée à bien avec tous les moyens lourds qu'exige la guerre moderne, même si les infrastructures – ports, aéroports – sont insuffisantes, et ce par une coalition hâtivement mise sur pied. A l'OTAN d'en tirer les conséquences, d'alléger sa planification, d'améliorer ses infrastructures et d'intensifier son effort de renseignement.

Military Review, Mars 1991

Ce numéro s'ouvre sur les réflexions à chaud du rédacteur en chef, le lieutenant-colonel S.F. Rausch, au sujet de la victoire coalisée contre l'Irak. La guerre a démontré la valeur des concepts d'entraînement, celle des matériels, et surtout la valeur des hommes et des services qui, *with unprecedented cooperation*, ont arraché la victoire à l'adversaire. Une victoire qui signifie plus encore: elle est le dividende de la reprise en main de l'ère post-Vietnam.
Né un siècle après Sun Tzu, Sun Bin a durablement influencé la pensée militaire chinoise. Mao lui a emprunté ses idées sur la déception et la guérilla. Outre un tacticien, Sun Bin fut aussi un stratège qui, écrit le lieutenant-colonel K.W. Eikenberry, a pensé la relation entre opérations militaires et politique, et s'est intéressé de près à tout ce qui touche au moral du soldat.

Revue de l'OTAN, N° 2, Avril 1991

L'évolution de la situation européenne n'a pas sonné le glas de l'OTAN. Le président tchèque Vaclav Havel l'a rappelé dans un important discours devant le Conseil de l'Organisation. Rôle stabilisateur, ciment de la sécurité européenne, voilà des idées qui s'expriment aussi par la plume de l'Ambassadeur G. Jannuzzi. L'OTAN subsistera, avec en son sein un pilier européen, l'Union de l'Europe occidentale, l'UEO, réactivée pour l'occasion. L'identité européenne est un fait, et un futur cadre communautaire permettra à l'Europe d'agir militairement hors de la zone OTAN. Un besoin dont la guerre du Golfe a rappelé la réalité. Quant aux Américains, leur départ du vieux continent n'est pas pour demain car *l'Union soviétique conservera une puissance militaire largement supérieure à celle de l'ensemble de l'Europe occidentale, principalement dans le domaine nucléaire. (...) il est tout à fait légitime de désirer maintenir l'équilibre des forces assuré par l'alliance entre l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale.*

Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift, N°s 5 et 6, 1991

De l'ASMZ, nous avons retenu ce mois deux cahiers, édités sous forme de suppléments. Celui de mai traite des premiers enseignements de la guerre du Golfe. Des enseignements à ne pas prendre comme du pain béni, rappelle le divisionnaire H. Bachofner, chaque guerre étant différente des autres. C'est pourquoi l'article de L. F. Carrel – qui s'est rendu sur place – apparaît comme le plus intéressant. A la clé, l'homme, le soldat. Moral excellent, bon équipement, haute technologie limitant les pertes, le soldat coalisé avait tous les atouts en main. Il a pu en plus bénéficier sur place d'une phase d'entraînement à l'échelle 1:1, et parfaire ainsi sa formation. L'image de l'ennemi était claire et simple: Saddam Hussein. Ce qui a facilité la motivation, et le bon traitement des prisonniers de guerre.
Le cahier de juin traite quant à lui de l'artillerie. Rapidité, précision, efficacité et surprise, telles sont les qualités attendues de l'artillerie sur le champ de bataille moderne. Notre artillerie doit en conséquence poursuivre son effort de modernisation, car demain il lui sera demandé de délivrer du feu dans la profondeur du dispositif adverse, de mener la contre-batterie avec encore plus d'efficacité, et de soulager l'aviation de ses missions d'appui au sol.

S. Cz.